

## Au temps de ma grâce promise (fragments)

Nous sommes encore au temps de la grâce promise et nous lissons la langue pour qu'elle saigne ou s'éploie entre les lignes. Le monde est gorgé de suc, le vent de chair : nous restons unis en nos dialectiques, ne pouvant choisir ce qui, du désir ou du hasard, doit nous instiller la beauté. Cependant, nous sommes là, n'invoquant rien que les mots que nous traçons, qui ont parfois des silences empesés, mais aussi des revers qui chantent. Sans avoir l'élégance d'une vague, nous ne confions pas nos remugles à la mer. Nous conversons à peu d'écumes. Notre avenir devient ce mince pincement du vent quand il peut se muer en une phrase ou un suspens.

La nuit parfois ne vient pas. Elle reste à distance : simple toison, flamme contrariée ou grimace.

Elle ressemble à une danse où le jour demeurerait, sous une lune trop rouge, cette créature, ce fauve en un cercle de feu soudain étendu négligemment derrière un sarcasme.

Nous reste alors, pour seul recours, ce léger tremblement de vivre qui réclame toujours sa lueur.

Voici longtemps que j'entends, dans le jardin, les roses se taire. Le silence ne s'embarrasse d'aucune de ses épines, ni ne s'en parfume. (.)

Nous cherchons la beauté dans les failles, les interstices, les contrejours. Nous heurtons des formes imprécises que nous rêvons de ramener, sans plus d'offrande ni de prédation, vers la langue.

Carl Norac, in *Grâce... Livre des heures poétiques*, anthologie établie par Thierry Renard & Bruno Doucey, © Éditions Bruno Doucey, 2024.

\*\*\* \*\*

---